

### Émigration et Colonisation.

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs la lecture de l'excellent article qui suit que nous empruntons à la *Vérité*.

Cet article est si complet sur la question qu'il traite, qu'on peut l'appeler un programme pour ce qui concerne l'émigration, la colonisation, et l'agriculture.

« Un prêtre du Colorado, lecteur de la *Vérité*, nous demande, dans une longue lettre que nous venons de recevoir, d'engager les Canadiens-Français à aller s'établir dans la localité qu'il habite. Il nous fait un brillant tableau de cette contrée lointaine. Il y a déjà là-bas, paraît-il, un noyau de nos compatriotes—dans quelle partie du monde n'en trouve-t-on pas?—une église et une école tenue par six religieuses. Cependant, malgré ces avantages, nous ne saurions recommander à nos lecteurs d'aller s'établir au Colorado.

Sans doute, si les Canadiens-Français étaient obligés de quitter leur pays, nous aimerions mieux les voir prendre des terres dans le *Far West* que s'ensevelir dans les fabriques de l'Est.

Mais rien au monde ne les force à s'expatrier. Nous avons encore des millions d'arpents d'excellentes terres qui n'attendent que l'arrivée du colon pour se convertir en florissantes paroisses.

Dans la vallée du lac Saint-Jean, dans la Beauce, dans la région de l'Ottawa, dans la Gaspésie, il y aura de la place d'ici à longtemps encore, pour le surplus de la population de nos vieilles paroisses.

Dans l'Ouest des États-Unis les colons trouveraient, sans doute, certains avantages qui manquent à notre pays; un climat moins rigoureux et un sol plus facile à défricher. Mais, si l'on veut bien réfléchir, notre pays l'emporte de beaucoup sur la république voisine sous plusieurs rapports. Notre climat, quoique froid, est d'une salubrité exceptionnelle; notre sol, s'il était cultivé avec plus de science et de soin, ne le céderait en rien aux régions les plus fertiles de l'Ouest; nous avons ce qui manque très souvent dans les pays de plaines: une abondance d'eau magnifique; nous ne sommes jamais visités par ces terribles ouragans si fréquents et si désastreux qui ravagent le bassin du Mississipi. Enfin, et surtout, ici c'est notre patrie; là-bas, ce sera toujours l'étranger pour les Canadiens-Français.

Nous ne nions pas la mission providentielle des Canadiens-Français qui émigrent aux États-Unis. S'ils conservent la Foi, s'ils pratiquent fidèlement notre sainte religion, ils contribueront certainement, dans une large mesure, à la conversion des États-Unis. C'est certes un beau rôle à jouer. Mais à côté du beau rôle, il y a un danger très réel, c'est la perte, pour un grand nombre, du don inestimable de cette même Foi.

Travaillons d'abord à asseoir, sur des bases solides, la nationalité canadienne française dans la province de Québec; comparons-nous du sol que la Providence nous a donné; devenons une nation forte par le nombre, par la prospérité matérielle, mais plus encore par une éducation chrétienne, par des principes sociaux inébranlables, par des habitudes d'ordre et d'économie, par toutes les vertus que nous enseigne l'Église, et alors nous pourrions travailler sans crainte et efficacement à remplir notre rôle de peuple-apôtre sur tout le continent américain.

Colonisons la province de Québec; nous y sommes les véritables maîtres déjà, mais il faut le devenir encore davantage. Voilà notre programme pour le moment.

Mais, dira-t-on, la colonisation se fait difficilement; elle languit en plus d'un endroit; il est presque impossible de créer cet élan enthousiaste qui renverse tous les obstacles.

La raison en est bien simple. C'est que, jusqu'ici, nous

n'avons pas commencé par le véritable commencement. Le véritable commencement de la colonisation, c'est l'agriculture. Or, l'agriculture a été trop négligée. Il y a un commencement de progrès sous ce rapport depuis quelques années, mais il reste encore toute une révolution à faire.

Redressons les idées de notre peuple. Faisons lui comprendre que qu'il n'y a pas, après le sacerdoce, d'état plus honorable que celui du cultivateur; que cet état, exercé avec intelligence, est celui qui procure à l'homme la plus grande somme de bonheur ici-bas, le plus d'aisance véritable, le plus de saine liberté et de légitime indépendance.

Pour rendre l'agriculture honorable, pour lui donner la place qu'elle devrait occuper dans l'estime du peuple, il faut l'améliorer, afin que tous voient, par une expérience de chaque jour, par des résultats éclatants comme le soleil que là est la véritable prospérité, la plus solide richesse.

Que nos hommes politiques portent donc leurs efforts sur ce point capital. Qu'on ne se contente pas de discours; qu'on passe aux actes. Qu'on inaugure des réformes sérieuses et raisonnées dans notre système agricole.

Lorsque l'agriculture sera devenue profitable, quand tout le monde sera convaincu, par des chiffres et des faits indiscutables, que le cultivateur peut facilement acquérir l'aisance, alors la colonisation ira toute seule. Nos terres publiques se prendront rapidement, de nouvelles paroisses surgiront partout, et le fléau de l'émigration cessera en grande partie.

Il y aura toujours, sans doute, un certain nombre de nos compatriotes qui chercheront fortune ailleurs, car, il ne faut pas l'oublier, les Canadiens descendent des anciens voyageurs qui ont été les premiers blancs à parcourir l'Amérique en tous sens. Mais il faudrait diriger ceux qui voudront encore quitter la province de Québec, non vers les États-Unis, mais vers Manitoba et le Nord-Ouest Canadien, afin de renforcer l'élément français déjà établi dans cette partie de la Confédération. Ainsi nous verrons augmenter notre influence et notre pouvoir pour le bien.

### NOS GRAVURES.

*Un parc à moutons.*—Cette gravure s'explique d'elle-même. La clôture portative est de pin blanc de 4 x 4 et 1½ x 1½ pouces. La navette que les moutons sont à manger (3½ acres) a suffi à nourrir pendant sept semaines trente-cinq moutons qui ont mangé en sus une chopine d'avoine par jour chacun.

*Bouleverseur à dents à ressort.*—C'est un instrument utile, mais pas tout à fait assez pesant pour la terre mal préparée et raboteuse. Cependant, la forme de ses dents est infiniment supérieure à celle des dents du bouleverseur ordinaire.

*Fetouque des prés.*—C'est le nom d'une plante fourragère. Voir l'article à son sujet qui accompagne la gravure.

*Grange octogone pour le bétail.*—Voir l'article sur cette grange qui accompagne les gravures.

*Plan d'un poulailler.*—Voir l'article qui accompagne ce plan.

### NOS INSTRUMENTS AGRICOLES.

Le *Monde* de Montréal a publié dernièrement, sous ce titre, un article que nous lui avons adressé en réponse à un de ses articles de rédaction. Comme le sujet qui y est traité intéresse tout spécialement les cultivateurs nous l'insérons dans le Journal, afin de le porter à la connaissance de nos lecteurs.

*Monsieur le Rédacteur du Monde,*

Dans votre numéro d'hier, je lis un article malheureusement trop flatteur pour notre agriculture canadienne et de